

Bains-douches : imaginons un programme plus inclusif !

Les bains-douches, établissements publics comportant des douches gratuites et ouvertes à tous, sont un lieu d'hospitalité envers les plus démunis, aujourd'hui en voie de disparition (il n'en reste plus qu'un à Lyon). Ce constat amène à s'interroger sur l'accès inconditionnel à l'eau et à l'hygiène pour tous.

Notre regard de programmiste sur les bains-douches permet-il d'envisager une nouvelle place pour ce lieu dans la ville ?

Les bains publics à travers l'histoire, caractérisés par une diversification des fonctions

Dès l'antiquité, la pratique de l'hygiène est associée à d'autres types d'usages : les bains publics occupent alors une **place prépondérante dans la vie quotidienne des cités romaines** et les thermes comprennent également des usages liés au soin du corps (massages et épilation) et aux loisirs (salles de sport, jardins, restaurants, bibliothèques, théâtre...).

Bien plus tard, au Moyen-Âge, les bains réapparaissent avec les étuves, des baignoires en bois cerclées de fer. Elles sont d'abord **réservées à la noblesse**, et amènent d'autres activités liées à la santé, à la beauté ou au loisir, comme la pose de ventouses, la saignée (service proposé par le barbier-étuveur-chirurgien), ou les repas pris dans le bain.

Finalement, c'est le **mouvement hygiéniste à partir du XIXe siècle** qui conduit à la **construction des bains-douches tels qu'on les connait aujourd'hui**, souhaitant étendre la pratique de l'hygiène aux classes sociales les plus modestes.

Les architectes définissent alors des **typologies sur une démarche fonctionnaliste** : un vestibule d'entrée, plusieurs salles avec des cabines individuelles de tailles standards, des espaces pour la machinerie, des matériaux salubres... À cette époque, les bains-douches sont souvent associés à une piscine, et comprennent parfois un lavoir.

Les bains-douches aujourd'hui : un usage limité à l'hygiène ?

Aujourd'hui, la fonction principale des bains-douches est l'hygiène, l'architecture fonctionnelle se tournant uniquement vers la **mise à disposition de douches**.

Cependant, le public tend à s'uniformiser vers un **profil d'usager en situation très précaire**[1]. Le **rôle des agents** dépasse alors l'entretien et la gestion des locaux, pour aller vers une **dimension plus humaine et relationnelle**. On peut supposer que la mono-fonctionnalité du lieu et la précarisation des usagers sont à l'origine de l'image dégradante dont souffrent les bains-douches aujourd'hui.

Repenser le programme architectural des bains-douches

Les programmistes pourraient se saisir de cette problématique, à l'échelle urbaine et à l'échelle du bâtiment, pour **limiter la stigmatisation des usagers des bains-douches et diversifier le public**.

Voici quelques pistes :

- Associer les douches à **d'autres fonctions autour de l'hygiène** pourrait garantir une chaine de l'hygiène et du soin plus complète. Les usagers demandent d'ores et déjà de généraliser l'**accès à une machine à laver et du savon**.
- Adosser les bains douches à des **programmes d'équipements sportifs** permettrait de mutualiser et d'optimiser l'investissement et l'impact social ou de santé publique. Cette proposition demande une **réflexion sur les circuits d'accès et l'insertion urbaine**.
- Apporter une assistance sociale supplémentaire aux usagers en associant les bains-douches avec des locaux ou des **permanences d'associations à vocation d'information, d'insertion ou de soutien**.
- Redonner une image positive aux bains-douches en **diversifiant son programme vers le bien-être**, en s'inspirant des spas et du thermalisme.

De nombreuses pistes restent encore à approfondir. Néanmoins le programmiste peut d'ores et déjà proposer à des maîtres d'ouvrage d'associer ce type de fonctions injustement oubliées à certains équipements .

L.N.

---

[1] Une étude de Claire Levy-Vroelant permet de comprendre de manière statistique le profil des usagers, et des travaux artistiques y apportent un regard plus sensible ; la photographe Florence Levillain (portraits photographiques) et le collectif LALCA (récits de vie).